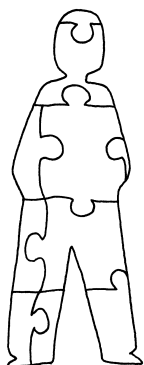




L'Épître Morbihannaise

ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

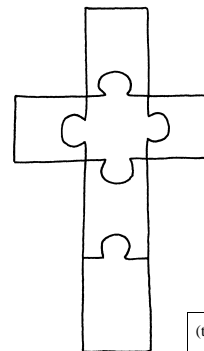
Journal des communautés protestantes réformées du Morbihan
Lorient Grand Ouest Morbihan - Vannes Morbihan Est
Pasteur Hervé Stücker
23 bd de l'Eau Courante 56100 LORIENT - Tél. 02 97 64 18 96



Dans le cadre de la semaine de l'Unité des chrétiens (18 au 25 janvier), un certain nombre de membre de la communauté réformée de Vannes ont été porter ce message dans la communauté catholique près de chez eux: il vous concerne aussi.

Message de la part de l'Église réformée du Morbihan-Est, Vannes ; Semaine de l'Unité des chrétiens 2007.

Notre communauté réformée de Vannes et du Morbihan-Est a souhaité aller à la rencontre des autres communautés chrétiennes dans le cadre de la semaine annuelle pour l'unité des chrétiens.



(timbre)

Mais nous avons souhaité vivre ce moment avec vous, parce que ensemble, malgré nos différences, notre foi se tourne vers le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de la résurrection, le Dieu du possible.

Nous cheminons ensemble, sur la route que Dieu nous trace, dans le sillage des témoins de la résurrection, des Pères de l'Église. Ces femmes et ces hommes qui nous montrent que le mot foi a la même racine que le mot

confiance : Se fier à quelqu'Un qui nous échappe mais qui toujours nous précède.

Nous cheminons ensemble, sur la route de la douleur, quand nos propres vérités s'éloignaient de celle de Dieu pour s'imposer à l'autre, aux autres, dans l'exclusion, la violence et le sang. La haine s'est parfois substituée à la foi oubliant ce que Sébastien Castellion rappelait : « *Brûler un homme, ce ne s'appelle pas défendre une doctrine, c'est commettre un homicide.* »

Nous cheminons ensemble, sur la route de l'unité des chrétiens, à

(adresse)

pas timides parfois trop mesurés mais éclairés par des témoins qui sans cesse nous rappellent que, par Jésus-Christ, Dieu est venu fouler la poussière des sentiers de notre humanité. Nos différences sont aussi nos richesses : elles nous aident mutuellement à grandir pour devenir, chacun à notre manière, les témoins du même Dieu vivant. Nous cheminons ensemble, aujourd'hui, au sein d'une humanité en quête de sens, en quête d'espérance. Chrétiens

de toutes origines, Dieu compte sur nous : Comme nous le rappelle le livre de la Genèse, nous faisons tous partie, ensemble et individuellement du mouvement créateur de Dieu, Dieu compte sur nous.

Nous sommes porteurs d'espérance, et pourtant nous serons crédibles que dans l'unité, la fraternité et le respect.

Nous cheminons à la suite du Christ et nos sensibilités différentes ne peuvent plus nous empêcher de nous reconnaître comme frères et sœurs. Et c'est pour nous une joie que nous partageons avec vous.

Pasteur Hervé STÜCKER,
Pour la communauté réformée de Vannes,
Morbihan Est.

Dieu éternel et miséricordieux,

toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité nous te prions, Père, et nous te supplions de rassembler par ton Esprit Saint tout ce qui s'est dispersé, de réunir et de reconstituer tout ce qui s'est divisé.

Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité, de rechercher ton unique et éternelle vérité, et de nous abstenir de toute dissension.

Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur, une seule volonté, une seule science, un seul esprit, une seule raison, et, tournés tout entiers vers Jésus-Christ notre Seigneur, nous pourrons, Père, te louer d'une seule bouche et te rendre grâce par notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Esprit-Saint. Amen.

Martin Luther 1483-I 546

Message de solidarité du Conseil National pour les sans papiers et personnes à faibles ressources.

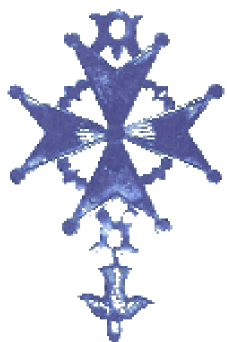
Lors de sa session des 8 et 9 décembre 2007, le de l'Eglise réformée de France a reçu les travaux, décisions et déclarations des Synodes régionaux qui se sont tenus pendant le mois de novembre 2007. En transmettant à la Fédération protestante de France les résolutions qui ont trait à l'actualité dans notre pays, le Conseil national a tenu à en souligner l'importance particulière.

Une nouvelle fois, les Synodes régionaux de l'Eglise réformée de France ont tenu à dire - en solidarité avec la Fédération de l'Entraide protestante et la Cimade - leur préoccupation à propos des "difficultés persistantes et croissantes d'accès à un logement pour les personnes de faibles ressources", des conséquences des lois françaises nouvelles sur l'immigration pour les personnes et les familles, et des projets européens prévoyant en particulier une rétention administrative pouvant atteindre 18 mois, dénoncés dans l'appel "Non à la directive de la honte !".

Le Conseil National de l'Eglise réformée de France veut souligner la gravité de ces faits et projets. Il ne s'agit pas là seulement de la nécessaire et légitime gestion des réalités politiques (contraintes économiques, gestion des flux migratoires...) mais bien de l'exercice de droits humains fondamentaux : droit à la dignité de la personne humaine, droit à la liberté, droit à la vie familiale...

Conseil national appelle les élus et les gouvernements à organiser les débats démocratiques à l'occasion desquels des citoyens informés peuvent véritablement exercer leurs responsabilités.

Paris, le 10 décembre 2007



Une des expressions des Églises Réformées de France

Comme chaque année, 6 prédications diffusées sur France-Culture à 16 heures, les 6 dimanches précédant le Vendredi Saint, nous permettent de nous préparer à vivre pleinement, Bible en main, le temps de Pâques.

En 2008, **Elian Cuvillier**, professeur de nouveau testament à la faculté protestante de Théologie de Montpellier va nous présenter les seconds rôles qui ont accompagné le Christ dans sa passion.

ÉTRANGES TÉMOINS DE LA PASSION

1. Le jeune homme nu (Mc 14,43-52). Pour échapper aux soldats, un témoin de l'arrestation de Jésus s'enfuit "tout nu" : curieux détail qui donne à penser...
2. Les amis retrouvés (Lc 23,1-12). Hérode et Pilate se réconcilient au moment du procès de Jésus : les effets collatéraux d'un déni de justice.
3. Le bon, la belle et le truand (Mt 27,15-23). Pilate, sa femme et Barabbas : variations sur trois personnages atypiques.
4. Janus crucifié (Lc 23,26-43). Deux larrons en croix comme la double face d'une même personne : moi, toi, vous.
5. Disciples en secret (Jn 19,38-42). Nicodème et Joseph d'Arimanthée : de bien étranges disciples !
6. L'art de la fugue (Mc 16,1-8). La peur, le silence et la fuite des femmes au tombeau : comme "L'art de la fugue" de Jean-Sébastien Bach, l'Évangile de Marc se termine de façon surprenante.



Les Conférences 2008 seront disponibles sous forme de brochure et CD

Carême Protestant : rue de l'Annonciation, 75016 Paris.

Des bons de commandes seront également disponibles au temple.

L'énigme de Pâques

Que se passe-t-il pour que ces femmes s'enfuient, tremblantes de peur, sans rien pouvoir dire à personne ? Et que tout s'arrête là, sur cette fuite et ce silence ?

Pâques n'est pas une apothéose, c'est une énigme.

Elles étaient restées les dernières devant l'agonie de Jésus. Jusqu'au bout, elles étaient restées, pétrifiées, de peur, brisées de chagrin. Devant sa mort, elles n'avaient pas fui. Elles avaient tenu jusqu'au bout devant l'insoutenable.

Mais ici, devant cette parole, devant la vie, elles fuient. C'est trop lourd à porter, c'est trop de questions encore, et trop de rêves fous. Elles s'enfuient avec cette parole, elles s'enfuient loin d'elle, contre elle. Comment croire quelque chose d'aussi inouï ? Tout leur univers en est bouleversé. La pierre roulée, la tombe violée, c'est comme si elles étaient dépossédées de Jésus une seconde fois : non seulement de sa vie, mais de sa mort. De cette dernière trace qui restait de lui. Rien n'est plus insupportable que le vide. Alors, elles s'enfuient, et disparaissent du récit nous laissant nous-mêmes devant l'énigme.

Pâques nous atteint d'abord à travers le vide d'une absence. Jésus disparu, où le rejoindre ? Celui qu'on a perdu, comment en retrouver la trace aujourd'hui ? La mort creuse le vide, et Pâques ne l'efface pas. C'est au contraire l'effroi de ce vide, l'épreuve du manque et de l'absence qui ce dit ici. Doublement même, puisqu'il n'y a plus de traces, puisque les traces sont perdues.

Dans cette faille, remontent toutes les questions : comment croire Pâques, quand la mort continue ? Comment entendre Pâques quand résonnent en nous tous ces noms du malheur – le Darfour, l'Afghanistan, l'Iraq, la Palestine - et tant d'autres innombrables où la mort gagne sans fin ? Comment nous réjouir de Pâques, quand plus près de nous, tant d'hommes et de femmes et de jeunes n'ont plus d'espoir pour demain, et la rage au cœur aujourd'hui ?

Pâques n'efface pas l'absence, et la peur, et le vide.

Dans ce vide, une parole : « *Vous cherchez Jésus, celui qui a été crucifié. Il n'est plus ici... Il vous précède en Galilée. Et Là vous le verrez.* »

Pâques tient en une parole. Contre l'évidence de la mort, cette parole affirme la vie, et renvoie vers la vie. « *Il est vivant. Il vous appelle à la vie* » : voilà le cri de Pâques. « *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?* »

Cette fin renvoie au commencement. Elle nous redonne toute la vie de Jésus comme un récit de Pâques. Nous pensions toujours que la résurrection, c'est ce qui vient après, après que tout soit fini, comme un destin posthume. Mais tout le parcours de Jésus nous dit la puissance de la résurrection à l'œuvre sur terre. Chaque malade guéri au bord de la route, chaque lépreux retrouvant sa dignité, c'est un récit de Pâques. Et quand Il rejoint dans la nuit, en pleine tempête, les disciples affolés, et quand Il multiplie le pain pour les foules, c'est encore un récit de Pâques. Chaque scène de l'Évangile nous dit cette puissance de vie, acharnée à relever l'être humain et à le dresser comme acteur de son propre miracle - le miracle de s'éveiller à sa pleine

humanité. Et la croix elle-même, la vie donnée jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'horreur et de l'amour, devient elle aussi un récit de Pâques, que le tombeau vide nous donne de déchiffrer : un amour plus fort que la mort elle-même.

Alors cette parole de Pâques devient une promesse pour nous. Plus encore une force de vie qui nous pousse en avant. « *Il vous précède en Galilée. Et là vous le verrez* » En Galilée : dans ces lieux marqués de sa mémoire. Peut-être est-ce à dire pour nous : dans les pages de la Bible, qui témoigne de lui. Mais aussi sur nos lieux de vie, de travail, de fête, puisque toute la vie désormais peut s'ouvrir à la surprise de sa rencontre. **Derrière chaque visage, c'est peut-être lui qui nous fait signe.** Dans nos nuits de découragement, au petit matin sur la plage, ou le soir lors du repas, peut-être va-t-il nous surprendre. Le Christ de Pâques n'est pas celui qui nous a quittés, c'est celui qui ne cesse de venir, qui surgit sans même qu'on l'attende. Alors la vie s'agrandit tout ce que sa présence suscite en nous.

Il nous précède. Il est toujours devant, comme un chemin ouvert, jusque dans nos impasses.

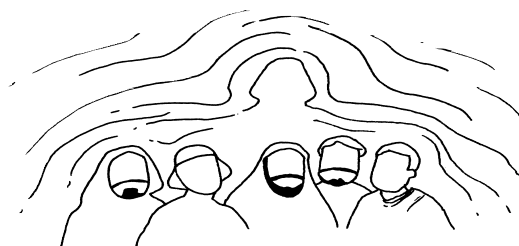
Comme un nouveau commencement possible, même là où tout était perdu. Pâques nous dit la vie ouverte sur l'espérance : une espérance fragile et forte, comme une lumière conquise sur les ténèbres.

Car la croix reste toujours en contrepoint de Pâques. Peut-être le récit de Marc a-t-il été écrit pour une Église déjà en train de s'installer dans son savoir, et qui ne se laissait plus bouleverser par la Parole. Ou peut-être à l'inverse pour une Église affrontée au martyre, qui ne pouvait connaître la résurrection qu'à travers l'épouvante de la croix.

Alors nous, avec nos cloches à toute volée, et nos liturgies triomphales, peut-être sommes-nous en train de manquer l'essentiel. **Pâques n'est pas une apothéose. C'est une parole toujours à ressaisir contre le silence, ou l'absence. Un étonnement tellement neuf qu'il n'a pas de mots pour se dire.** Une jubilation qui ne peut que balbutier, car elle ne saurait oublier l'autre face de la vie.

Émerveillement de Pâques : la parole du ressuscité remet la vie debout. Là où elle était à terre, en morceaux. Pour dire à chacun, à chacune tu es aimé-e d'un amour que rien ne pourra t'enlever. Fort de cette promesse, tu peux repartir, tu peux renaître. Partout, toujours, cet amour te donnera la capacité de ressurgir. Et de travailler à ton tour à relever la vie. **Voilà notre beau métier d'hommes, de femmes : devenir acteurs de Pâques, ouvriers de résurrection.**

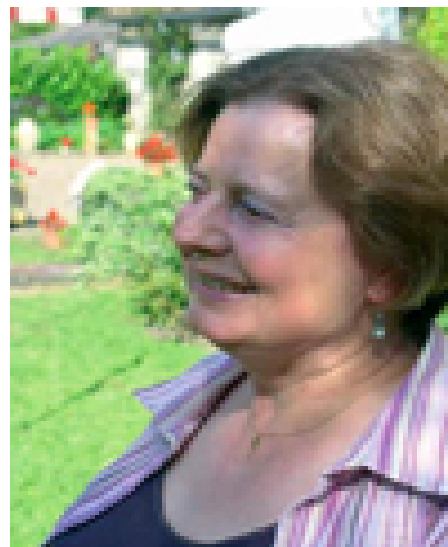
Pasteur Gérard Delteil



De retour de Terre Sainte.

Après Gilbert Charbonnier en 2003 et Carola Cameran en 2005, Danielle Vergniol, pasteure de l'Église réformée de France, est la troisième envoyée en Israël-Palestine par la Fédération Protestante de France en lien avec le Conseil Œcuménique des Églises (COE).

Danielle Vergniol a participé avec d'autres délégués au programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël (EAPPI) jusqu'en décembre 2007. Basée à Hébron, elle a livré au fil de lettres et témoignages ce qu'elle a observé et compris de la vie des habitants de cette terre. Ces lettres sont lisibles sur le site de la FPF : www.protestants.com



Trois mois en Israël-Palestine, et après ?

Je me sens encore plus petite au retour qu'à l'aller. Je ne sais plus trop si j'ai envie de lire la presse internationale à cause du fossé immense entre toute forme d'analyse et la réalité. Certes, on pourra me reprocher d'aborder les choses par le petit bout de la lorgnette. Mais il est totalement impossible de démêler l'écheveau et de trouver le point de départ objectif d'une situation qui paraît tout à fait inextricable. Le seul texte biblique que j'accepterais encore d'utiliser « à la lettre », serait sans doute quelques versets de l'Ecclésiaste dont : « Rien de nouveau sous le soleil ».

EAPPI (Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël)

Il paraît qu'on trouve parfois les textes d'EAPPI trop « pro-palestiniens ». On peut dire les choses comme cela si l'on veut rester sourd aux appels de nos frères et sœurs chrétiens de Palestine et plus largement du Proche-Orient. « *Your presence is supportive of our existence* », je garde en mémoire cette phrase du Secrétaire général des 13 Églises qui sont à l'origine de la création de ce programme par le Conseil œcuménique des Églises. Et il ne faut pas en demander davantage. Cette présence, même s'il va m'être difficile de rendre compte de tout ce que j'ai vécu, et qui est souvent fait de sentiments et de sensations plus que de faits et d'analyse, est irremplaçable. La succession des équipes sans discontinuer depuis 2002 est, pour les populations d'Israël et de Cisjordanie, le garant de ce qu'on ne les oublie pas. De ce qu'on ne les laisse pas se battre sans réagir.

Histoire

Comme souvent sans doute, l'Histoire qui s'est écrite, qui s'écrit et qui s'écrira, est à la fois l'histoire de

chacun, et complètement différente de ce que chacun vit au quotidien. On se sent tout à fait démuni et on ose encore moins s'exprimer après avoir vu et entendu sur place.

Le but du programme, c'est d'accompagner ceux et celles qui cherchent des moyens pacifiques et non-violents, qui ne croient pas à la fatalité des armes, qui en appellent à la communauté internationale : ne nous laissez pas nous engluer davantage dans cette « *autodestruction mutuelle* » (expression employée par un membre de Rabbis for Human Rights).

Bilan

Partie et revenue sans parti-pris. Mais revenue avec le goût amer de la déception vis-à-vis d'un peuple que j'aime et où plongent mes racines. C'est pourquoi plus encore que la voix des Palestiniens, dont la souffrance, par la destruction et l'occupation, est patente, j'ai envie de faire entendre la voix des personnalités conscientes d'Israël. Saluer et transmettre les messages de New Profile, Women in Black, MACHSOM WATCH, Breaking the silence, B'tselem, Hamoked, The 5th Mom, Bat shalom... et bien d'autres. Saluer aussi les autres ONG internationales même si je n'aurais pu m'y engager comme je l'ai fait pour EAPPI : Christian Peacemaker Teams, International Solidarity Movement.

Terre Sainte ?

Et surtout porter avec les Églises locales le souci de continuer à faire vivre le message de Jésus-Christ sur la terre où il a vécu. Loin de toute idolâtrie d'un lieu ou d'un autre, avec le décalage plein d'espérance de celui qui dit : « *Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi je vous dit... aimez vos ennemis.* »

Danielle Vergniol, janvier 2008